

Gironde

Sous haute surveillance

L'incendie de Landiras 2 est fixé mais loin d'être éteint. La thèse d'une reprise de feu naturelle est privilégiée

Les pompiers veillent, avec le renfort de pompiers européens, dont 146 Polonais

Les maires des communes touchées sont mobilisés depuis un mois. Ils racontent **Pages 6 à 9**

Incendies : la résistance des maires courage

Saint-Magne, Hostens, Belin-Béliet et toutes les communes autour, lourdement impactées par l'incendie majeur qui sévit depuis la mi-juillet en Gironde, ont été tenues par les maires, « chefs d'orchestre » d'une coordination sans faille

Isabelle Castéra
i.castera@sudouest.fr

Vannés. Lessivés. Épuisés. Vides. Et encore pire sûrement. Les maires des communes secouées par les incendies qui ont sévi sur la forêt lando-girondine depuis un mois n'ont pas beaucoup dormi. Sans jamais se plaindre, ces femmes et ces hommes de bonne volonté ont tous, dès les premières alertes, laissé tomber le reste de leur vie privée, pour se consacrer corps et âme à leurs administrés. Sauver leurs vies, leurs biens, leurs animaux jusqu'au moindre poisson rouge. Avec acharnement, parfois au mépris de leur propre santé. À Guillos, alors que le feu menace d'enflammer le village mi-juillet, Mylène Doreau tient le siège dans sa mairie entourée d'une petite équipe solidaire. 24 heures sur 24.

Le village a tenu bon, résisté aux flammes, un miracle venu du ciel, des trombes d'eau balancées par les Canadair. Mylène Doreau n'a pas bronché, entourée par les flammes, parce qu'il fallait secourir, organiser, répondre aux inquiétudes, coordonner pompiers, gendarmes, secouristes. Même combat pour Ghislaine Charles, maire de Saint-Magne, 1250 âmes, à quelques kilomètres de là. « Depuis le 18 juillet, on ne dort pas, le maire est le chef d'orchestre pour que tous les rouages se mettent en place dans le bon ordre, entre les bénévoles, les employés municipaux, les pompiers, la DFCI, pour que

« Il faut veiller au village, veiller à la forêt, je tourne en permanence pour signaler une reprise de feu »

tout ce petit monde qui nous sauve ait de quoi se nourrir, boire de l'eau à volonté, dormir autant que possible, lâche-t-elle d'une traite. Pour cela, il n'y a qu'un seul moyen : être là. Il fallait rassurer les gens, être disponible tout le temps, je n'ai pas eu le temps de réfléchir à ce qu'était mon rôle. Tout ça s'est imposé. Je n'avais jamais connu une telle épreuve avant et... je n'étais pas préparée. »

Jusqu'à épuisement

À Hostens, toujours dans le même secteur, l'incendie n'a laissé aucun vrai répit depuis un mois. Jean-Louis Dartiailh, le maire, aurait dû prendre des vacances, pile durant ce mois-là. Quatre ans qu'il n'avait réussi à prendre du large... Le solide sexagénaire hausse les épaules et se permet d'en rigoler. Dérisoire regret. « Vous me trouvez enfin reposé ce dimanche ma-



Ghislaine Charles (à gauche), Jean-Louis Dartiailh (à droite), sont maires de Saint-Magne et d'Hostens, très touchés par les incendies. Tout comme Belin-Béliet, où le maire Cyrille Declercq a équipé son bureau d'un lit. THIERRY DAVID ET JÉRÔME JAMET / « SUD OUEST »

tin, se félicite-t-il. Je me suis endormi à 2 heures, quand la pluie a commencé à tomber, jusqu'à 7 heures ce matin. Nous étions tétanisés par l'hypothèse d'un orage sec avec une reprise des flammes, et puis, miracle, il a plu. Il fallait, parce que j'étais arrivé à épuisement. Depuis un mois, je dors entre 3 et 4 heures par jour, une heure par ci, une heure par là... »

Chaque jour apporte son lot d'événements à gérer depuis l'alerte au feu, suivie de l'organisation des évacuations de village, une première le 16 juillet, une seconde un mois après. Les maires ont sillonné leurs communes respectives, assuré du porte-à-porte, pour convaincre les plus réticents. Expliquer à un vieux couple de nonagénaires, qui a toujours vécu dans sa maison, qu'un incendie est à leur porte. Eux, qui ont connu la guerre des hommes. Un incendie ? « C'était chaque fois une épreuve, un déchirement d'accompagner ces personnes vulnérables, les regarder abandonner leurs souvenirs, relate Jean-Louis Dartiailh. On a sauvé toutes nos maisons, tous ensemble, solidaires comme jamais. » Il raconte l'arrivée, samedi, de la délégation des pompiers polonais, son émotion : « 49 camions sur ma route, dans ma commune. Impressionnant. On a réussi à les loger du côté des anciennes écuries,

en installant des lits de camp militaires. »

Cellules de crise

Le maire Dartiailh évoque « un événement colossal ». Il ne sent plus son corps, la fatigue ne le questionne plus. Son ébranlement intérieur ? Il verra plus tard. « Il faut veiller au village, veiller à la forêt, je tourne en permanence pour signaler une reprise de feu, ou vérifier que les maisons sont bien fermées. Un plein chaque jour ! »

À Belin-Béliet, le maire Cyrille Declercq a lui aussi fait de sa mairie une cellule de crise, de son bureau, une chambre d'appoint. Devant son matelas posé à

« Nous avons fait sortir quelqu'un qui refusait, alors que le feu léchait déjà sa maison »

même le sol, il balance ses consignes aux élus, aux employés municipaux, il reçoit la gendarmerie, les pompiers, les bénévoles. D'ici, on distribue des palettes d'eau, des gâteaux secs, des compotes et des litres de café, d'ici, on gère le nourrissage des animaux de compagnie des évacués.

« Dormir quand on peut, comme on peut », souffle-t-il. « Ce n'est pas la priorité, et je ne me plains pas, on est dans le feu de



PAS DE REPRISE DE FEU

Toujours « fixé ». Le grand incendie dit de Landiras 2 n'a pas évolué depuis dimanche soir. « Aucune reprise n'a été constatée et seuls quelques points chauds et fumerolles ont été traités », a fait savoir hier matin la préfète de la Gironde, Fabienne Buccio. La représentante de l'État peut désormais faire le bilan de l'incendie monstre : 7 400 hectares brûlés, neuf habitations et huit dépendances brûlées, mais aucune victime à déplorer. Les services de l'État rappellent encore que l'incendie n'est pas pour autant éteint. Le dispositif va désormais « être

adapté », les renforts européens restant sur place. Ce lundi, 477 pompiers étaient encore au travail, contre plus d'un millier ce week-end encore. Parmi eux, les 361 pompiers européens dont les 146 hommes du détachement polonais, le plus important. Cette relève a notamment permis aux pompiers girondins de regagner leurs casernes, où le travail ne manque pas. Hier soir, le parquet de Bordeaux faisait savoir que la thèse d'une reprise de feu naturelle est privilégiée à l'heure actuelle pour expliquer l'incendie de Landiras 2.

Gérer « au jour le jour »

Cyrille Declercq ne cache pas qu'il a puisé pas mal d'expérience dans son ancien métier. Retraité du commissariat de

puis à peine une semaine. Mais on a vécu, tous ici, un drame, une apocalypse. La première nuit a été proche de l'enfer. Imaginez, voir partir 6 000 hectares de forêt en un claquement de doigts, impuissants. Nous avons perdu des maisons, l'urgence était de sauver des vies. Nous avons été tous ici, à 150 mètres du brasier, des températures inhumaines. Nous avons fait sortir quelqu'un qui refusait, alors que le feu léchait déjà sa maison, inconscient qu'il était. Beaucoup n'y croyaient pas... »

l'énergie atomique et aux énergies alternatives, il a appris à gérer des situations complexes. Les autres maires, tous également jeunes retraités, font le même constat. Ghislaine Charles de Saint-Magne, notamment, était contrôleur de gestion. « Ça a fait de moi une championne de l'organisation. » Certes, mais le reste, le stress, l'angoisse, la peur et celle de leurs administrés, comment l'ont-ils géré ? « Au jour le jour, confie le maire de Belin-Béliet. La pire angoisse était d'oublier quelqu'un. Dans la nuit, on ne voit pas bien tout, les flammes et la fumée masquaient. Être maire, c'est savoir organiser et décider, tout en restant humain. »

Gironde

EN BREF

L'émouvant départ des forces de la Sécurité civile

LE BARP Dimanche matin, une grande partie des agents de la Sécurité civile (USCI), basés durant l'année à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), est partie pour de nouvelles missions vers le sud. Avant le départ, ils ont souhaité rencontrer une dernière fois les élus et bénévoles pour leur exprimer toute leur reconnaissance.

Une cagnotte en ligne pour les sinistrés

BELIN-BÉLIET Pour les sinistrés qui n'ont pas pu rentrer chez eux (17 mai-sons ont brûlé), « la commune de Belin-Béliet, en partenariat avec « Le Belinétien » (le média local), propose une cagnotte (sur www.leetchi.com) pour venir en aide aux personnes qui ont tout perdu lors des terribles incendies. Elle est gérée par Sébastien Drogat, conseiller municipal délégué à la solidarité et à l'action sociale. Son montant sera partagé entre les bénéficiaires. » Hier à 13 h 30, 1180 euros avaient été récoltés auprès de 27 personnes. Elle sera active pendant plus d'un mois. Le Conseil départemental a aussi proposé des hébergements. « Ces logements sont relativement éloignés de Belin-Béliet, explique la mairie dans un post Facebook. Si vous possédez un logement indépendant, autonome et disponible immédiatement, nous vous invitons à vous rapprocher de la mairie qui se chargera de les recenser pour ensuite les proposer aux demandeurs avant de vous mettre en contact avec eux. »

Réveil à nouveau avec une odeur de fumée

BORDEAUX La ville s'est réveillée hier sous une mince nappe de gris cendré. La fumée, poussée par un léger vent du sud-ouest, à l'âcre odeur de résine brûlée, a saisi les riverains de la métropole dans la nuit. Elle provient de l'incendie de Landiras qui a repris le 9 août. Même situation qu'il y a presque un mois le 19 juillet quand les Bordelais s'étaient réveillés en pleine nuit dans un épais manteau de fumée. Hier matin, depuis le pont de pierre, par exemple, on observait un léger voile gris venant du sud.

INCENDIE DE LANDIRAS 2

Les pompiers polonais s

Sur les 500 pompiers désormais engagés dans le chantier de l'incendie, les deux tiers font partie du contingent européen déployé dans le cadre du Mécanisme de protection civile européen. Plus gros détachement étranger, les 146 Polonais impressionnent

Jérôme Jamet
j.jamet@sudouest.fr

Un peu de répit dans un énorme chantier. La pluie tombée ce week-end sur l'incendie de Landiras 2 donne un peu d'air aux pompiers. Après avoir fixé le feu dimanche, ils sont maintenant engagés dans une course contre la montre pour neutraliser un maximum de points chauds.

Encore humide, la forêt s'est remise à fumer hier matin. Un peu partout des panaches blancs s'élèvent entre les pins carbonisés. En sous-sol, le feu couve avec la tourbe pour combustible. Parfois, c'est un pin immense qui se consume par la base du tronc. Il faut l'abattre avant qu'il ne tombe. « C'est maintenant qu'il faut mettre le paquet, les renforts européens ne sont pas de trop », prévient un pompier.

Entre Boutoux et Meynieu, au sud de la commune de Belin-Béliet, le détachement de pompiers polonais arrivé samedi soir est à pied d'œuvre. Le commandement des opérations de secours leur a confié un secteur d'environ 70 hectares, sur les 7 400 que compte « le chantier », comme on l'appelle ici.

Une aide bienvenue

La mission des hommes du lieutenant-colonel Grzegorz Borowiec est d'empêcher les reprises de feu en lisière de zones brûlées et non brûlées et de pénétrer dans le massif pour noyer les points chauds.

Si la bataille des flammes est terminée, le renfort européen

est arrivé à point pour relever les troupes françaises. Hier, 477 pompiers étaient engagés, dont la totalité des 361 « pomperii » roumains, « strazak » polonais et « feuerwehr » allemands et autrichiens. Ces troupes fraîches ont permis aux Français, et notamment aux pompiers girondins, de regagner leurs casernes où le travail ne manque pas. Plusieurs feux se sont encore déclarés dimanche dans le Médoc et à Salles.

« Les détachements européens montrent une très grande motivation »

Chaque matin à 7 heures, lors du briefing avec les chefs de secteurs, les officiers de liaison prennent contact avec les chefs de détachements européens que l'on appelle ici les « team leader ». « On vérifie si leurs moyens sont adaptés à la mission du jour. Ensuite, ils sont autonomes pour projeter les hommes et les moyens. Ils ont leur propre structure de commandement », précise le capitaine François Perekrestow, l'officier de liaison qui assure en anglais la communication avec le commandement français.

Une des quatre sections de Polonais s'affaire dans une cuvette fumante d'une dizaine de mètres de profondeur où s'entremêlent les pins calcinés. Le terrain est dangereux. Le travail semble ici impossible. Les Polonais ne rechignent



Hier matin, les pompiers polonais étaient sur le chantier, dans la tourbe incandescente. PHOTOS J. J.

pas à la tâche, au contraire. Ils n'ont pas traversé l'Europe pour faire de la figuration. Les bulldozers de la sécurité militaire finissent par arriver pour enlever les arbres, dessoucher et racler une bonne épaisseur de tourbe.

« Travail fastidieux »

« Ce ne sera pas suffisant, ils vont devoir finir à la pioche avant de tout inonder. C'est un travail fastidieux, difficile. Clairement, les détachements européens montrent une très grande motivation. On perçoit aussi la fierté de représenter son pays à l'étranger », confie

le capitaine François Perekrestow. Les Polonais ont déployé un tuyau de deux kilomètres pour s'approvisionner depuis un ruisseau. « Ils sont capables d'engager 12 kilomètres de tuyaux avec des pompes en relais. Nous, on connaît ces techniques, mais on ne le fait pas dans une si grande ampleur. Tout cela repousse les limites opérationnelles », apprécie le capitaine François Perekrestow.

Les Français regardent aussi avec intérêt les Polonais partir en reconnaissance des points chauds en quad, avant d'engager plus en avant le matériel

HORS-SÉRIE SPÉCIAL

Retour sur l'incendie en Sud-Gironde et sur le bassin. Les interventions des pompiers, l'impact économique sur le tourisme, l'avenir de la forêt, interviews et témoignages des habitants et sinistrés.

3€50

48 pages

En vente chez votre marchand de journaux



Les bénéfices de ce hors-série seront reversés au profit des sinistrés, du reboisement et de la lutte contre les incendies.

HORS-SÉRIE

SUD OUEST

e démènent



L'incendie Landiras 2 a brûlé 7 400 hectares de forêt et neuf maisons avant d'être déclaré fixé dimanche. FABIENT COTTEREAU / « SUD OUEST »

Le parquet privilégie « la thèse d'une reprise naturelle »

« À ce stade, nous n'avons pas d'élément permettant de dire qu'il s'agit d'un incendie d'origine volontaire », a précisé hier à « Sud Ouest » le parquet de Bordeaux

lourd. « La méthode opérationnelle pour éteindre le feu est universelle, mais c'est vrai que tout le monde s'intéresse au matériel des uns et des autres. Il y a beaucoup d'échanges sur les techniques et sur le matériel. Tout le monde prend des photos de tout le monde. La particularité des camions girondins et landais, c'est de pouvoir pénétrer à l'intérieur du massif. Ça peut leur donner des idées. »

Un camp au carré

Au camp de base d'Hostens qui a pris des allures de congrès international de pompiers, les Polonais font forte impression. C'est le plus gros contingent déployé dans le ca-

dre du Mécanisme de protection civile européen avec 146 hommes et 49 véhicules dont 25 camions feu de forêt.

Leur campement au carré a tout du camp militaire avec une place d'armes et le drapeau rouge et blanc qui flotte. Ils sont autonomes à 100 %, apportant jusqu'à Hostens douches de campagne et barbecues. Et même une unité de laverie pour le linge.

Les forces européennes seront déployées jusqu'à la fin de la semaine. Le temps de bien avancer le chantier et pour chaque nation de pompiers de s'inspirer des autres. Comme avec ces moustiquaires que les Allemands ont installées sur leurs lits de camp.

Depuis plusieurs jours, tout circule sur l'origine de l'incendie Landiras 2 qui a brûlé 7 400 hectares depuis le 9 août et a été déclaré « fixé » dimanche. Sollicité par « Sud Ouest » hier, le parquet de Bordeaux précise que « la thèse d'une reprise de feu naturelle est privilégiée, à ce stade des investigations ». Une enquête est en cours et a été confiée à la gendarmerie. « En l'état, nous n'avons pas d'élément permettant de dire qu'il s'agit d'un incendie d'origine volontaire », ajoute le parquet de Bordeaux.

« C'est la thèse d'un feu qui aurait couvé dans la tourbe, avant d'éclore et de se propager, qui est privilégiée par la justice »

Le feu a pris sur une parcelle à côté de la route départementale D 5, entre Saint-Magne et Hostens, et a été signalé peu avant 13 heures, mardi 9 août. L'incendie s'est déclaré à proximité immédiate d'une zone qui avait été incendiée lors de l'incendie Landiras 1, qui a ravagé 14 000 hectares de pinède entre le 12 et le 25 juillet, date à laquelle il a été déclaré « fixé ». Pour l'instant, c'est donc la

thèse d'un feu qui aurait couvé dans la tourbe, avant d'éclore après des journées caniculaires et de se propager, qui est privilégiée par la justice.

Et non la piste criminelle évoquée par le ministre de l'Intérieur, mercredi 10 août, en déplacement dans l'Aveyron. Gérard Darmanin avait alors parlé de « grandes suspicions » que les reprises de feu dans le secteur de Landiras soient « le fait d'incendiaires » à en juger les « quelques centaines de mètres d'intervalle des départs de feu constatés dans la matinée, un phénomène « inhabituel », avait-il estimé. Le lendemain, en visite à Hostens, la Première ministre Élisabeth Borne lui avait emboité le pas et indiqué : « compte tenu de sa brutalité », « on peut suspecter une intervention criminelle ».

D'autres enquêtes en cours

La thèse criminelle est, en revanche, toujours privilégiée dans l'enquête sur Landiras 1. Les investigations se poursuivent sous la houlette d'un juge d'instruction, une information judiciaire ayant été ouverte le 22 juillet. D'autres incendies à l'origine suspecte, qui n'ont heureusement pas provoqué de dégâts aussi importants, font l'objet d'enquêtes approfondies depuis le début de l'été.

Notamment dans le Médoc,

entre Soulac-sur-Mer et le Verdon où les gendarmes travaillent sur une vingtaine de départs de feu en forêt. Des dispositifs de mise à feu auraient été découverts sur certains d'entre eux. Des prélèvements en vue d'analyses ont été effectués. « Pour ce secteur, la thèse d'incendies volontaires est privilégiée », confirme le parquet. La gendarmerie a déployé son nouveau peloton « vigilance forêt » dans le secteur, samedi 13 août.

Dans le Blayais, une enquête est ouverte sur une série d'incendies, entre mai et fin juillet. Une série dont font partie deux feux survenus à deux heures d'intervalle, à 20 kilomètres de distance, le 28 juillet. Ils avaient détruit 3 et 6 hectares à Saint-Christoly-de-Blaye et à Val-de-Livenne.

Plus récemment, une enquête a été lancée après des départs de feu suspects dans le Bazadais, en Sud-Gironde, samedi. « Des investigations sont menées sur trois départs de feu », confirme le parquet de Bordeaux. En une demi-heure, entre 16 h 30 et 17 heures, samedi, trois débuts d'incendie ont éclaté à Lignan-de-Bazas et Bazas. Ils ont été très vite maîtrisés et éteints. Un avion Dash qui intervenait sur Landiras 2 a été dérouté pour larguer de l'eau mélangée à des produits retardants.

Elisa Artigue-Cazcarra

